

Immobile sur les routes Motionless Along the Way

Nathalie Caron

Number 34, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, N. (1995). Immobile sur les routes / Motionless Along the Way. *Espace Sculpture*, (34), 10–12.



Geneviève
et/and Nathalie.

Immuable sur les routes

Motionless along the way

Lorsqu'il voyage, Alexandre Savouré, le notaire, ne prend des photos que la nuit, sans flash.

Nathalie Caron

Toutes ses photos sont noires, ou presque. Parfois, on distingue vaguement quelques silhouettes qu'éclaire la lune. Alexandre Savouré aime regarder les photos les plus noires, celles où l'on ne voit vraiment rien. Il prétend distinguer une nuit tunisienne d'une nuit aux Antilles ou à Hambourg. Contemplant un petit rectangle noir, il déclare retrouver toutes les odeurs d'un lieu et d'un instant précis. Et qui peut être certain qu'il se trompe et se raconte des fables? —GILBERT LASCAULT¹

Une sculpture, un poème, une photographie, une tapisserie, c'est une même chose inerte et absente; cela se vend, cela s'achète comme le reste. Ce n'est jamais ce que l'on aurait voulu que ce soit, un peu comme l'amour. Espoir déçu, ennui mortel, révélation; cela va, cela vient, cela passe, parfois cela reste aussi, comme un lac vert, rond et sauvage qui miroite au fond de soi. Pour faire une sculpture, il faut se souvenir d'une petite histoire. D'un conte ou d'une fable, chuchoté par quelqu'un à notre oreille, pour que l'enfant que

"While he travels, Alexandre Savouré, notary, only takes photos at night, without a flash. His photos are black, or very nearly. At times one can vaguely distinguish moonlit silhouettes. Alexandre Savouré likes to look at the darkest photographs, those which really show nothing. He claims to be able to tell a Tunisian night from one in the Antilles or Hamburg. Contemplating a small, black rectangle, he claims to recall all the smells of places from those times. And who can be sure that he is simply mistaken—merely telling himself fables?"

—GILBERT LASCAULT¹

A sculpture, a poem, a photograph, a tapestry: each is an inert, empty thing; to be bought and sold like everything else—never what one would have wanted but which merely is, somewhat like love. Dashed hopes, stultifying boredom, revelations—that come and go, and pass, sometimes even stay, like a round, green, wild lake shimmering deep inside oneself. To make a sculpture, one must recall an historical footnote. An account, or a fable, whispered by someone in our ears so that the children we were then could finally drop off to sleep.

nous étions alors, s'endorme enfin. Aussi, c'est après avoir tourné de longues heures autour du pot, que je trempe finalement mes doigts dans le miel.

Je m'assoie à ma table de travail. Je ferme les yeux et plonge mon visage aux creux de mes mains. Je cherche à savoir ce qui m'intéresse le plus au monde. Je ne trouve pas. «Tu n'es qu'une paresseuse!», me souffle une voix bienveillante. Soudain, je m'inquiète d'une poussière, d'une maladie, d'une carte de souhaits qui n'a pas encore été envoyée à un ami. J'ouvre les yeux et dans le vide, je les revois, comme si j'y étais.

Geneviève et Nathalie cessent leurs jeux. Elles s'assoient sur la grève. Elles font mine de scruter l'horizon. Telles des statues de sel, fières et imperturbables, elles contemplent le fleuve majestueux. Elles admirent les montagnes qui se dressent sur l'autre rive. Leurs bras entourent leurs jambes repliées tout contre leur poitrine d'enfant. Derrières elles, il y a la petite route, le terrain de tennis, la touffe de cèdres, la montée jusqu'à la maison ancestrale et le ciel! L'étendue grise de l'eau scintille, éblouit leurs yeux. Dans leur corps recroquevillé de huit ans, la vie circule. La pierraille rouge et coupante du rivage, allume en elles des feux de joie. Des secrets de marins noyés se cachent dans cette caillasse, elles s'en doutent et en cherchent les traces. Toujours, le soir venu, elles s'imprègnent du chant des odeurs, écoutent religieusement le susurrement des algues. Et jour après jour, elles construisent quelque chose d'engouffrant et font semblant, pour vrai, pour oublier ce qu'elles ne pourront jamais atteindre.

Dès lors, le vide s'efface et avec lui s'envolent les Geneviève et Nathalie de huit ans. Puis, voilà que sur un bout de papier, j'écris :
La cabane de cèdres

Au milieu de la côte, il y avait cette touffe de cèdres. J'aimais m'y rendre plusieurs fois par jour, passer par le petit trou que nous appelions la porte et pénétrer à l'intérieur de ce château sombre: notre refuge. À l'abri des regards, comme au centre de l'univers, nous pouvions nous transformer, devenir tout ce que nous n'étions pas.

Je ne le sais pas encore, mais c'est le point de départ. Plus tard ce petit texte sera gravé sur une tôle d'acier et deviendra cette sculpture-malle aux souvenirs, intitulée : *Immobile sur les routes*.

La sculpture : le grand désordre

Une sculpture avant d'être une sculpture c'est un rêve. C'est une chose qui nous trotte depuis longtemps dans la tête. C'est un affolement, une colline, un présage, une brûlure, un caprice, une fatigue, un sépale. C'est une boulette de papier. Ce sont des mots qui émergent et flottent à la surface, pendant que les autres coulent au fond de l'oubli. C'est un désir qu'on dévoile sans dévoiler. Un jouet, un remède, un alibi,

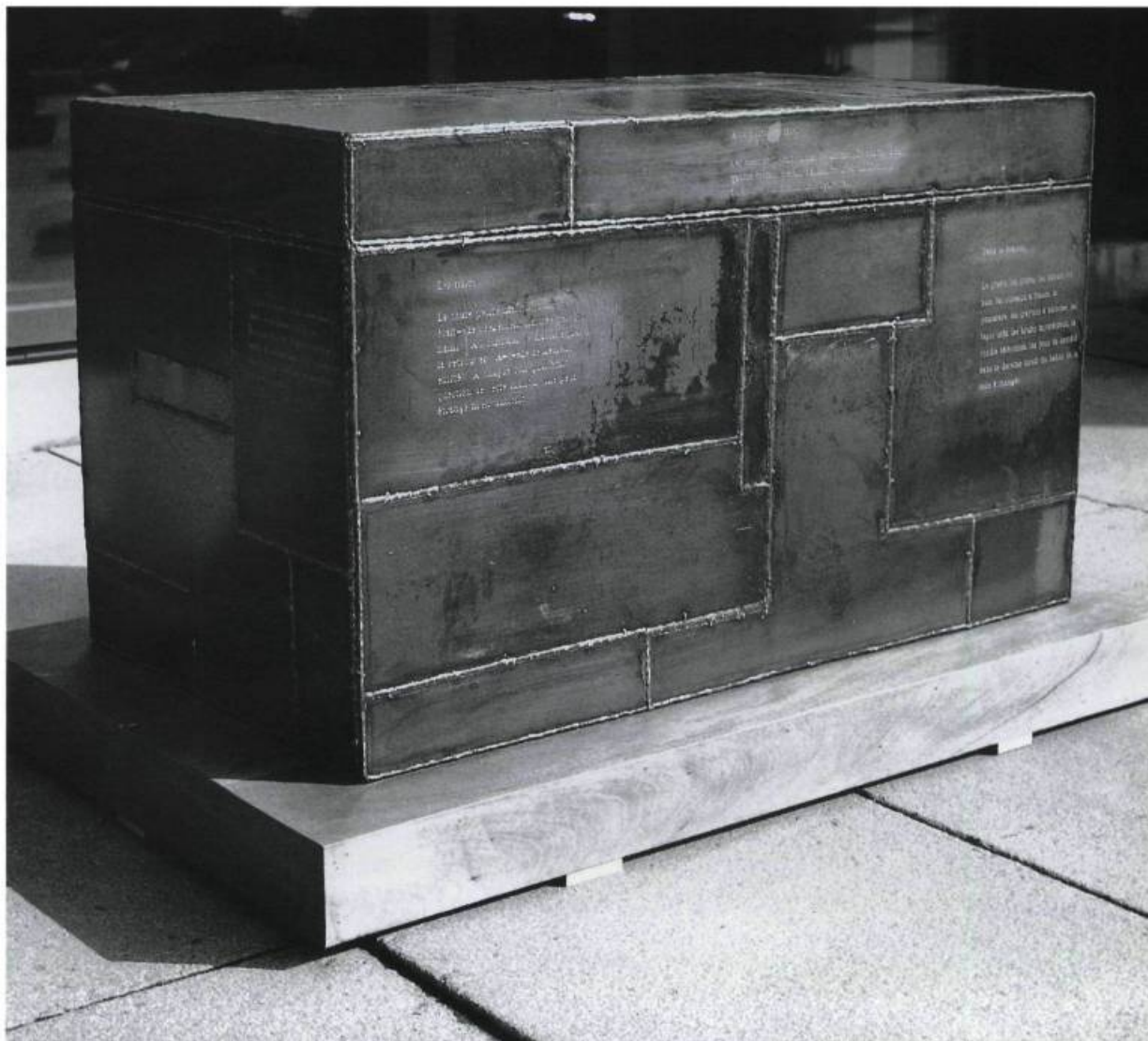
Also, it is only after having circled the pot for hours that I finally drop my fingers in the honey. I sit at my worktable. I close my eyes and hide my face in my hands. I seek to know what it is that interests me the most in the world. No luck. "You're just lazy!" suggests a benevolent voice inside. Suddenly I am worrying about dust, about an illness, about a greeting card not yet sent to a friend. I open my eyes and a moment later I open them again, as if I were already there...

Genevieve and Nathalie have ceased playing. They are sitting on the shore. They seem to be scanning the horizon. Like proud, imperturbable statues they contemplate the majestic river. They admire the mountains which rise up on the other side. Arms wrap around legs folded against their chests. Behind them there is a path, a tennis court, a clump of cedars, the hill up to the ancestral home and the sky. The grey expanse of the water glistens and splashes in their eyes. In their hunched-up, eight-year-old bodies, life goes on...The loose, red stones of the shoreline, sharpened by the river's constant action, spark up little fires of joy in them. "The secrets of drowned seafarers are hidden away among the pebbles", think the girls as they search for traces. They take in the melody of the smells, listening reverently to the murmur of the seaweed. And day after day they make up something engrossing and pretend, sincerely, to forget about that which they shall never reach.

From then on the emptiness fades away and with it vanish Genevieve and Nathalie. Then and there, upon a piece of paper I write:
The cedar cabin

Along the sloped shore there was that clump of cedars. I used to like to go back there several times a day, to pass through the little hole we called a door and find myself inside the darkened little house: our refuge. Staying out of sight, as at the centre of the universe, we could transform ourselves—becoming all that we were not.

I'm not aware of it yet but this is the actual point of departure. Later this short text will be engraved upon a sheet of steel and will



Nathalie Caron, *Immobile sur les routes*, 1994. Coffre : tôles d'acier, aluminium, acajou / Chest: sheets of steel, aluminium, mahogany. 100 x 60 x 55 cm. Photo : Ivan Binet.

un mensonge, une graine... Ce sont toutes les choses que l'on a ratées et un concentré de jouissances en même temps.

Une sculpture avant d'être une sculpture c'est seulement un vent qui tourne, une tempête, un chien qui gratte à la porte, un arbre que l'on coupe, un salon viennois du début du siècle. Une sculpture c'est un objet qui prendra vie sous les yeux de celui qui le regarde à condition que celui-ci soit magicien, car il faut savoir être magicien pour animer l'inanimé.

Pour faire une sculpture, il faut avoir peur des vers réels et imaginaires qui nous rongent de l'intérieur. Il faut avoir du courage et de bons amis sur qui l'on peut compter. Il faut avoir de la peine, c'est essentiel, sinon vaut mieux faire autre chose, de l'argent par exemple. Il faut pouvoir s'asseoir et contempler le chaos en toute quiétude.

Pour faire une sculpture, il faut prendre en considération les matériaux avec lesquels on travaille. Il faut s'organiser, se mettre à l'action, laisser le désordre s'installer: retailles de cartons, ruban à mesurer, bouts de fil rose comme la chair, photographies écornées, vapeurs toxiques. Très vite, les idées se bousculent, se chamaillent, se mangent entre elles. Mal de coeur, monstre, diable! Mais il n'y a rien d'inquiétant, on s'y habitue entre un café et une brassée de lavage. Et quand on n'en peut plus des gémissements et des pleurnicheries: «Vous voulez sortir? Très bien. Dehors les chiens!»

Après des jours, la sculpture, qui est presque devenue sculpture mais qui ne l'est pas encore tout à fait, prend un petit coin de la table de travail: elle n'est qu'une forme simple, une boîte grise avec des inscriptions.

Des souvenirs d'enfance y seront gravés sur des tôles d'acier et ensuite, Louis, le soudeur grand et fort, les réunira! Pour suivre les chemins de l'âme, surtout faits de culs-de-sac, une photographie-carte routière accompagnera la malle des réminiscences. La sculpture n'aura presque plus rien de la vision première; comme une adolescente, elle appellera son monde à elle, sans demander aucune permission.

La sculpture: d'abord un paysage

Le processus de matérialisation de l'espace s'impose souvent, principalement par ses contraintes. Les sculptures qui en découlent, deviennent alors, ni plus ni moins, qu'un lourd fardeau d'inévitables compromis.

Les matériaux ne seront-ils pas toujours trop durs ou trop faibles, trop chers ou trop collants? Les galeries ne seront-elles pas toujours trop petites ou trop grandes? Les murs ne seront-ils pas toujours trop blancs? Les planchers trop gris? Les musées, les écoles, les hôpitaux, les centres de congrès, les parcs aménagés ne seront-ils pas toujours trop avares de temps et d'argent, trop dénués d'enchantement, d'humour et de mélancolie?... Comment contourner ces obstacles? Les réduire à leur plus simple expression? Revenir à la question de départ: Qu'est-ce donc qui m'intéresse le plus au monde?

Si une chose est certaine, c'est l'espace du paysage, souvent synonyme de voyage, qui anime véritablement ma sculpture, ma photographie! Devant l'espace à investir, je me monte de beaux et grands bateaux, j'entrevois l'immensité perdue, je vogue et j'espère avoir le pied marin.

Épilogue

Dans les plus intimes de nos rêves des sculptures surgissent tel un "vide plein". Elles sont coquilles prometteuses. Au réveil, elles échappent à notre bon entendement et se dissipent dans l'air comme la fumée des bâtons d'encens. Il ne nous reste alors qu'une traînée de cendre pour reconstruire l'espace du réel... ■

NOTE:

1. Gilbert Lascault, *Gens ordinaires de Sore-Les-sept-jardins*, Collection L'Arpenteur, Éditions Gallimard 1994. "Photographies", p. 133.

become this very sculpture-trunk of memories entitled: *Immobile sur les routes*.

Sculpture: the big mess

Before a sculpture becomes a sculpture it is a dream. It is a thing that scurries around in one's head for a good long while. It is a turmoil, a hill, an omen, a burn, a whim, a fatigue, a sepal. It's a crunched-up piece of paper. It is a bunch of words that emerge and rise to the surface, while others sink to the bottom to be forgotten. It is a desire that one unveils without unveiling. A toy, a remedy, an alibi, a lie, a seed... It is all of those things that one missed out on and, as well, an elixir of pleasures.

Before a sculpture becomes a sculpture it is only a whirling breeze, a storm, a dog that scratches at the door, a tree one cuts down, a Viennese salon at the turn of the century. A sculpture is an object which comes to life before the eyes of whomever it is that concerns itself with it, providing that this person is a magician, for it takes a magician to animate the inanimate.

To sculpt, one must take into account the materials with which one works. One must prepare, get down to work, leave the disorder settle: cardboard cuttings, measuring tape, bits of fleshy-pink wire, dog-eared photographs, toxic vapours. Quickly, ideas are jostling each other, squabble with each other, devour each other. Monster! Devil! But there is nothing to worry about, you get used to it there with your cup of coffee and an armful of laundry. And when you can't take any more of whining and moaning it's: "So you want to get out? Allright then — Out with you beasts!"

Some days later the sculpture, which has almost become "a sculpture" but not quite yet, takes up a small space on my worktable: it's only a simple form — a grey box with some inscriptions.

Some childhood memories are to be engraved on some sheets of steel and then Louis, the big, strong welder will put it all together! To follow the ways of the soul, particularly when they lead into so many dead-ends — a road-map-photograph will be matched to this "trunk of reminiscences". The sculpture will retain almost nothing of the first vision; like an adolescent, it will call the world its own, without asking the least permission.

Sculpture: initially a landscape

The process of the materialization of the space is often essential, principally in its limitations. Sculptures which follow become then nothing more than a heavy burden of unavoidable compromise. Aren't materials always too hard or too weak, too expensive or too sticky? aren't galleries always too large or too small? Aren't the walls always too white? The floors too grey? Museums, schools, hospitals, convention centres, industrial parks — aren't they always short of time and money? too stripped of charm, humour and melancholy?... How does one get around these obstacles? (Reduce them to their simplest expression?) Return to the original question: What is it that most interests me in the world?

One thing is certain: it is the space of the landscape, often synonymous with travel, which truly inspires my sculpture and my photography. Before the space to be filled with my work, I set myself up with large, beautiful boats; catch a glimpse of the infinite, set sail and pray to be a good sailor.

Epilogue

In our most cherished dreams some sculptures suddenly appear out of such a "plentiful emptiness". They are encouraging signs. Upon waking, they escape our awareness and dissipate into the air like the smoke from a stick of incense. Nothing remains for us then but a line of ashes with which we are to reconstruct the space of reality... ■

NOTE:

1. Translated from Gilbert Lascault, *Gens ordinaires de Sore-Les-sept-jardins*, Collection L'Arpenteur, Éditions Gallimard 1994. "Photographies", p. 133.